

## **Mon expérience BCI**

Bonjour à tous, je m'appelle Duncan Le Meur et si vous lisez ces lignes, c'est que vous vous intéressez aux possibilités d'études à l'étranger que l'université de Lorraine propose. A cet effet, je pense pertinent de vous raconter l'expérience que j'ai vécu afin d'effectuer mon année de L3 de Science de l'Education et de la Formation.

La mobilité dans laquelle je me suis lancé était une mobilité BCI, c'est-à-dire que je suis parti étudier dans l'une des universités du Québec, au Canada, en partenariat avec l'université de Lorraine. L'aventure a été rude pour moi, il faut le reconnaître. Les mobilités d'échange ont la particularité de tester votre engagement et votre motivation et je n'ai pas échappé à ce traitement. Je vous passe les détails des dossiers qu'il a fallu remplir pour être sélectionné au sein de l'université de Lorraine, afin de pouvoir candidater au Québec pour arriver directement à la fin du mois de mai 2022, quand j'ai reçu mon admission pour effectuer une année d'étude complète à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR), dans la région du Bas Saint-Laurent, au Québec, par conséquent. Les choses se sont enchaînées très vite, il a fallu compléter des dossiers auprès de l'immigration canadienne afin de certifier mon droit de venir étudier. La réunion des documents et l'obtention du Certificat d'acceptation du Québec ainsi que la lettre d'acceptation du permis d'étude m'ont mis dans un grand stress tout l'été. Cela dit, l'expérience de chacun est différente et je ne peux que vous conseiller à bien vous entourer de vos proches et amis pour supporter le poids administratif, ce que je n'ai pas fait pour diverses raisons. Cela dit, j'ai réussi à rassembler tous les documents, trouver un logement, planifier mon vol en avion etc. peu de temps avant le départ. J'étais donc prêt, malgré mon anxiété, à partir à l'aventure.

Me voilà donc, peu de temps après, à l'aéroport, je sentais le stress monter, l'étrange sensation de quitter tout ce que je connaissais, seul, pour construire un petit bout de vie ailleurs. Un sentiment étrange que, malgré quelques déboires au cours du voyage, j'ai retrouvé lors de mon emménagement à Rimouski, à 500 km de Montréal, et 5000 de mes repères. Comme je suis arrivé peu de temps avant la rentrée à l'université, les choses sont allées très vite entre l'accueil, la visite de l'établissement, la rencontre d'autres étudiants étrangers que l'on s'étonne ne rencontrer alors que nous ne vivions pas si loin les uns des autres à l'origine. Malheureusement pour moi, l'intégration n'a pas été idéale. En effet, en plus de mes difficultés personnelles, le département de science de l'éducation de l'UQAR peinait à recruter des étudiants internationaux et je me suis donc retrouvé seul au milieu de québécois, très chaleureux, mais que je ne voyais pas forcément régulièrement étant donné que mon choix de cours ne me donnait pas le même emploi du temps qu'eux. J'ai néanmoins pu tisser quelques liens et découvrir beaucoup de choses. Une petite cohésion a tout de même pu se créer étant donné que les cours se déroulaient en classe réduite et les enseignants étaient ravis de pouvoir jumeler leurs savoirs avec quelques anecdotes de l'organisation du système éducatif français pour lequel j'étais évidemment invité à participer. L'accent n'a pas du tout été un obstacle. Certes, certains québécois avaient un accent plus prononcé que d'autres mais la volonté de sociabiliser a permis de casser cette très facilement et mes camarades n'hésitaient pas à me noyer dans leur culture que je découvrais avec plaisir. J'ai également pu trouver un travail. Le Québec étant en grande crise de main-d'œuvre, trouver un job étudiant n'a pas été difficile, je n'avais pas beaucoup d'expérience mais ayant la volonté d'apprendre, mon employeur n'a pas vu la moindre objection à m'accorder sa confiance et j'ai pu m'intégrer à la formidable équipe d'un magasin de vêtement que je regrette un peu d'avoir quitté.

Ainsi installé dans cette nouvelle société, j'ai traversé l'année. J'ai vécu beaucoup de choses plus ou moins joyeuses. J'ai fait des rencontres. J'ai vécu comme un étudiant québécois. En effet, ayant eu quelques soucis de compte bancaire après avoir ouvert un compte québécois et pris un second numéro de téléphone, j'ai eu des soucis avec les institutions françaises pendant quelques temps, ce qui m'a obligé à me servir de mon salaire de temps partiel. Ce qui n'a pas forcément été évident, mais a été très formateurs. J'ai suivi et réussi les cours, qui sont moins nombreux qu'à l'université de Lorraine, mais beaucoup plus dense et dont la charge de travail a pu être la raison de quelques angoisses. J'ai également visité un peu la contrée québécoise en allant à Québec ou Montréal, mais je n'ai pas pu en faire plus étant donné que j'avais beaucoup d'occupations à Rimouski. J'ai vécu le froid de l'hiver qui, rassurez-vous, n'est pas aussi insurmontable qu'on essaierait de vous le faire croire. Les gens grossissent le trait pour faire peur et mieux vous préparer mais la question est surtout de savoir si vous êtes frileux, et si oui, vous arriverez à vous préparer rapidement. Attention toutefois, les tempêtes de neiges commencent dès le mois de novembre et les grosses chutes de température arrivent en général au mois de janvier.

Je ne saurais enfin quoi rajouter, j'ai essayé de vous raconter tout ça mais sans rentrer dans des détails trop personnels que vous ne rencontrerez sans doute pas. Je n'ai pas vécu une mobilité comme d'autres étudiants remplis de voyage à travers les différentes villes Nord-Américaine ou d'autres expériences hors du commun, mais je n'ai pas pour autant « raté » cette expérience, j'ai pu découvrir un mode de vie beaucoup plus brut, j'ai été entouré de québécois qui m'ont considéré comme un des leurs, si on veut, sans toujours me rappeler que j'étais étudiant étranger et c'est cela je pense, le plus beau. Cette expérience a été formatrice pour moi en bien des points et j'ai pu me découvrir moi-même. Si je peux toutefois formuler un conseil, c'est de ne pas rester seul. La solitude a été le plus dur dans ce voyage. Je n'ai pas réussi à tisser de vrais liens avec les autres étudiants français qui n'était pas dans le même programme et que je ne voyais donc pas souvent et les québécois ne vivaient pas dans la même réalité que moi. Si, pour ma part, cette vie était éphémère et que je voyais l'échéance de la fin arriver, leur vie à eux ne s'en est pas retrouvé changer et c'est souvent ce décalage de vision qui a créé la solitude. Malgré tout, j'ai réussi à m'accrocher, à découvrir et même si cette expérience a été le théâtre de véritable montagne russe émotionnelle, je ne regrette pas ce voyage. Au contraire, je recommande même cette expérience à tout le monde. Qui-sait ? C'est peut-être votre seule chance de profiter d'une telle opportunité. J'ai conscience que prendre des vacances une fois dans la vie active est tout aussi plausible, mais l'expérience est loin d'être la même, vous n'en ressortirez pas autant grandit alors profitez-en, vous n'avez qu'une vie.

Sur ces dernières paroles, je vous souhaite une belle expérience si vous décidez de vous lancer aussi dans cette aventure.

Duncan Le Meur